

en gage, est un sentiment bien foible, auprès de ces émotions vives & fortes qui donnent à l'ame du joueur des secouffes continuelles, & lui rendent insupportable la tranquillité d'un état, où il n'y a rien à espérer ni à craindre. (a)

Si le théâtre pouvoit corriger les hommes pernicieux à la société, auroit-il négligé jusqu'ici de peindre les nouveaux philosophes? N'eût-il pas montré sur la scène un homme de cette espece, puni par ses propres maximes, forcé, par son expérience, de convenir que sa doctrine est un vrai fléau pour l'humanité, que tout homme de lettres, qui établit sa réputation sur un pareil fondement, n'est qu'un imposteur & un charlatan, que la police devoit réprimer plus sévèrement encore que les filoux & autres perturbateurs du repos public? Voilà le fond d'un drame très-profond & très-moral : l'ébauche de M^r. Palissot

(a) L'homme sage & savant auquel nous devons ces observations, ajoute dans une note :
 « Cet article m'a donné occasion de relire
 » la lettre sur les spectacles, de Jean Jacques
 » Rousseau, où la raison s'allie avec l'élo-
 » quence. J'ai jetté les yeux sur la froide ré-
 » ponse de Mr. d'Alembert, & je suis tombé
 » sur une bévue un peu lourde qui ne fait pas
 » d'honneur à son érudition. *Les Grecs*, dit-
 » il, *confidéroient Esopus, par la même raison*
 » *qu'ils admiroient Euripide & Sophocle*: Mr.
 » d'Alembert a pris bonnement Esopus, pour
 » un comédien grec; c'étoit un comédien ro-
 » main, contemporain de Ciceron. * »

Q q 2

* Derm.
 Journal, p.
 512.